

SCIENCE
& MÉDECINE

SUPPLÉMENT
8 PAGES

Le Monde

SCIENCES : QUE RESTE-T-IL
À DÉCOUVRIR ?

SCIENCE & MÉDECINE - SUPPLÉMENT



SHOAH : LANZMANN
RÉHABILITE UN « INJUSTE »

CINÉMA - LIRE PAGE 11



POLANSKI SORT
UN FILM ET SE CONFIE

RENCONTRE - LIRE PAGES 12 ET 18-19

Mercredi 13 novembre 2013 - 69^e année - N°21405 - 1,80 € - France métropolitaine - www.lemonde.fr -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directrice : Natalie Nougayrède

François Hollande bousculé par l'exaspération sociale et politique

- Alors que la contestation contre l'écotaxe se poursuit, les artisans protestent contre la hausse de la TVA
- Les appels à un changement de premier ministre se multiplient dans la majorité

LIRE PAGES 8-9

L'horreur d'un lynchage à Madagascar

■ « Le Monde » a reconstitué le calvaire des trois hommes dont un Français, battus à mort et brûlés sur la foi d'une rumeur

Une folle rumeur d'assassinat d'enfant, une police corrompue et incapable, des touristes déclarés coupables sans preuve, des habitants qui se font justice eux-mêmes : le 3 octobre, en quelques heures, la vie de trois hommes, dont le Français Sébastien Judalet, a basculé dans l'horreur. Battus à mort puis brûlés par une foule en colère sur une plage de Nosy Be. ■ LIRE PAGES 6-7

NUCLÉAIRE IRANIEN

Design Pour la première fois, le château intègre une œuvre contemporaine pérenne : un lustre créé par les frères Bouroullec et réalisé par la maison Swarovski, installé dans l'escalier Gabriel

Cascade de cristal à Versailles

Est-ce un collier pour géant humanoïde? Une pieuvre lumineuse? Voilà un ovni qui devrait faire couler de l'encre. Il s'agit du premier lustre contemporain jamais entré, de façon pérenne, sous les plafonds dorés du château de Versailles. Cette œuvre des frères Bouroullec, fabriquée dans les ateliers du géant cristallier Swarovski, à Wattens, dans le Tyrol autrichien, a été accrochée lundi 11 novembre, dans le château, au-dessus de l'escalier Gabriel, du nom de l'architecte du roi, Ange-Jacques Gabriel, qui avait commencé (mais non achevé) sa construction en 1772.

« Fallait-il copier une lanterne du XVIII^e siècle? Cette question ne nous appartient pas », assure Ronan Bouroullec, qui, avec son frère Erwan, a remporté le concours international lancé en 2011 par l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, portant sur la création d'une œuvre mobilière destinée à éclairer et valoriser cet escalier. « Nous n'avons pas voulu jouer la tradition ni l'effet choc, mais plutôt la sensualité en glissant, dans la symétrie absolue de Versailles, cette plante stalactite », précise le designer quimpérois.

« Ce lustre est d'une beauté émouvante », s'est enthousiasmée Catherine Pégard, la présidente du domaine de Versailles. « Mon prédécesseur, Jean-Jacques Aillagon, avait eu la très bonne idée d'introduire une œuvre

contemporaine dans le château. Le lieu n'étant pas historique – puisque l'escalier a été achevé en 1985 –, cela nous a donné une excuse, mais a-t-on besoin d'excuse? Versailles a toujours été un lieu de création, c'est même la référence de l'art de vivre, du luxe et de la beauté à la française! »

Pour doter d'une ligne gracieuse, presque organique, leur néochandelier, les frères Bouroullec ont adopté une démarche empirique. Ils se sont fait ouvrir le château un jour de fermeture, puis ils

Le lustre, du haut de ses 12 m et de ses 500 kg, est constitué de 800 blocs de cristal Swarovski illuminés par des LED

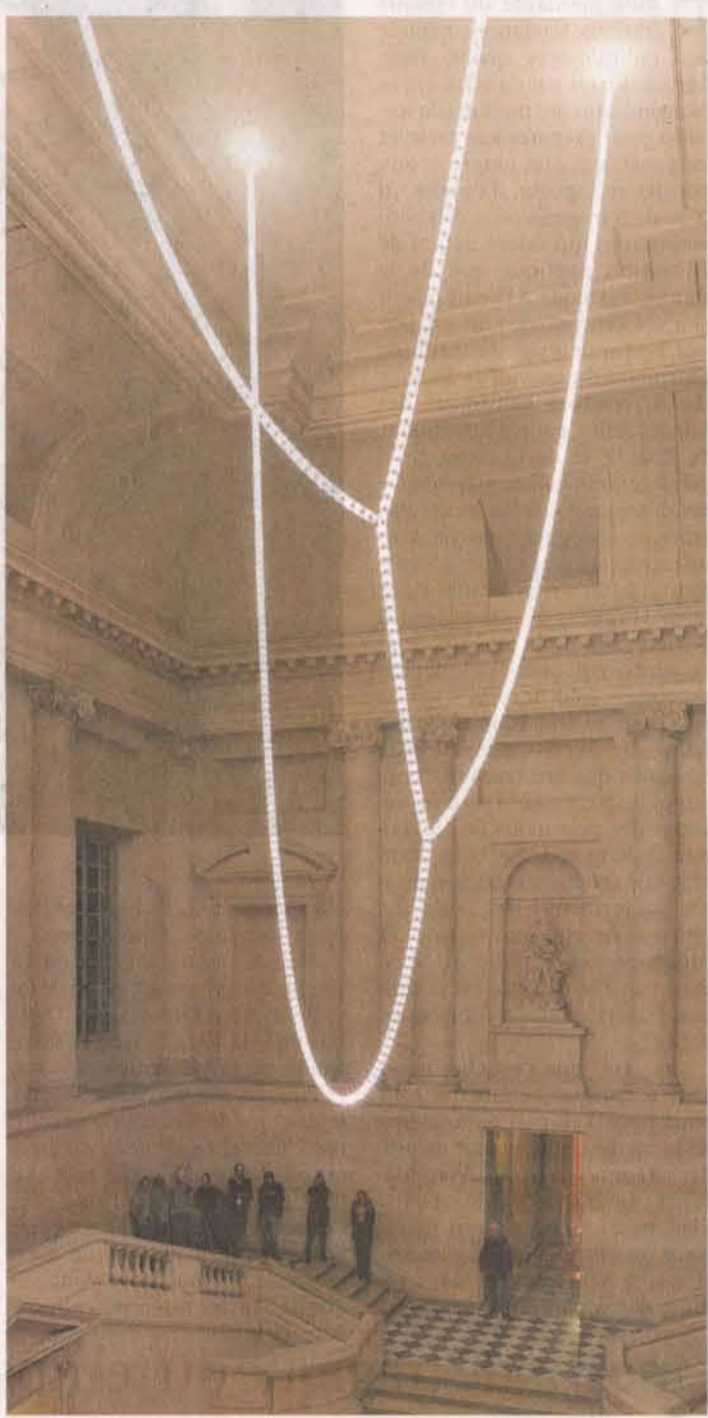
ont suspendu au-dessus de l'escalier des chaînes en plastique jusqu'à obtenir le plus beau des dessins à leurs yeux. « Nous avons utilisé une vieille technique; Antonio Gaudí a conçu de cette façon la Sagrada Família, à Barcelone: il a suspendu des chaînes de façon à définir une courbe exacte qu'il a ensuite reproduite à l'envers... Nous, nous avions accroché beaucoup de lianes au plafond, puis nous avons épuré, épuré... », raconte Ronan Bouroullec.

Reste la prouesse technique de Swarovski. Sa position de mécène de Versailles depuis plus de trente ans – on lui doit notamment la reproduction du lustre en cristal de la chambre du roi et la réfection de l'éclairage des appartements de M^{me} de Pompadour... – le mettait en position de favori.

Mais pas seulement. « C'est la NASA, ici », se félicitent les frères Bouroullec, qui ont porté leur choix sur cette maison fondée en 1895. « Ils sont capables de fournir un projet en six mois quand d'autres réclament trois ans... »

Le lustre « Gabriel », du haut de ses 12 mètres et de ses 500 kg, est constitué de 800 blocs de cristal Swarovski illuminés par des LED qui diffusent une lumière douce, à la manière des bougies d'autrefois. Entre chacun d'eux, des joints en plastique font office de vertèbres et permettent que les chaînes adoptent des angles serrés, sans bris de glace.

Mieux connu pour avoir constellé de (faux) diamants la robe-fourreau de Marilyn Monroe chantant « Happy Birthday, Mister President », Swarovski est aussi un leader dans l'optique de précision



CYRILLE WEINER POUR « LE MONDE »

(jumelles de vue) et la signalétique routière, grâce aux bandes réfléchissantes... « Grâce à ces technologies, ils ont su camoufler les câbles afin que le lustre soit beau sous tous les angles, vu par en dessous ou en montant l'escalier », se félicite Ronan Bouroullec. « Et quand le soleil va frapper, de petites taches colorées joueront sur les murs par un jeu de prisme dans le verre! »

« Nous collaborons avec les artistes et designers contemporains parce que c'est une source de créativité et d'innovation sans limite, et c'est dans l'ADN de notre maison », assure Nadja Swarovski, membre du conseil exécutif du groupe fami-

lial qui est devenu, en 2012, un partenaire fondateur du nouveau Palais de Tokyo, musée d'art contemporain de la Ville de Paris.

Jusqu'au 24 novembre, on peut voir une autre de ces collaborations : c'est une loupe – la plus grosse lentille en verre jamais réalisée par Swarovski – qui a été installée à l'initiative du designer britannique John Pawson, sous la coupole de la basilique San Giorgio Maggiore, à Venise. A l'instar du majestueux lustre Gabriel, elle offre une vision inédite de l'architecture d'un lieu patrimonial. A l'autre bout de la lognette. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Les Bouroullec, tandem inventif et humble

IL Y A LE TAISEUX, Erwan, né en 1976, et l'expansif, Ronan, né en 1971. Les deux designers, originaires de Quimper, et à qui l'on doit le lustre Gabriel installé le 11 novembre dans le château de Versailles, sont soudés dans la création. Dans leur atelier proche de la Bastille, à Paris, les dessins sont signés autant de l'un que de l'autre et les objets voient le jour dans un dialogue – parfois un bras de fer – entre ces deux barbus blond vénitien. Les « Frères Bouroullec », comme on les désigne désormais, forment un tandem talentueux comme il en existe peu dans le design.

Ronan, diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris, s'est installé en 1995, rejoint en 1998 par son frère, formé à l'Ecole nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise. L'intérêt de leur hydre à deux têtes? Quand l'un est à l'étranger sur un chantier, il rend compte de ses doutes ou de ses enthousiasmes à l'autre, lui téléphonant sans cesse

dans un dialogue permanent. Ce couple inédit et fructueux séduit : l'Italien Capellini dès 1997, la galerie Kréo en 2000, la griffe de mode japonaise Issey Miyake pour sa boutique en 2001... Jusqu'aux grands noms de la distribution-édition, de Kartell à Ligne Roset, d'Alessi à Vitra.

Les musées sont aussi tombés sous le charme. Dès 2002, la fratrie avait une exposition consacrée à son travail au Musée du design de Londres, suivie d'une autre à Los Angeles en 2004, avant Metz, Tokyo, Chicago ou Paris, du Centre Pompidou jusqu'aux Arts décoratifs qui leur a consacré cette année une rétrospective.

Nouvelles attitudes

Qu'apportent-ils de si neuf? Une vision inédite de l'espace, qu'ils redécoupent à coups de murs flottants, en tuiles de feutres ou au contraire en cloison alvéoles façon abeilles besogneuses. Les sols deviennent lits d'appoint, en

pente douce, ouverts aux familles nombreuses comme aux soirées partagées entre amis, devant un match à la télé, par exemple. Les bureaux et les sofas sont enveloppants, permettant à chacun de s'isoler dans sa « bulle », pour décompresser ou se concentrer. Leur succès tient à cette observation aigüe d'une société en pleine évolution : aux nouvelles mœurs sont attachés de nouvelles attitudes, de nouveaux besoins, donc un nouveau mobilier.

D'ailleurs, les inventifs frères Bouroullec sont les seuls à refuser que l'on parle de leur « œuvre », un terme si flatteur aux oreilles d'une cohorte de designers. Eux souhaitent que l'on parle d'objet mobilier et tiennent compte de son utilité, de son usage au quotidien. « Le lustre Gabriel? Il faut être réaliste : les gens ne viendront pas à Versailles pour voir une folie des Bouroullec! », s'exclame Ronan. Une forme d'humilité qui fait partie du charme de ces Bretons. ■

V. L.

rier
ernational

IONS
S

RE 2013

ET DU DESIGN
ARIS



WWW.FACEBOOK.COM/SALONLESTART

En partenariat avec
digiSchool
the learning touch